

Les placements des pays autres que les États-Unis et le Royaume-Uni avaient atteint un chiffre record de 1,075 millions à la fin de 1956, soit près du triple du chiffre de 1950; ils représentent un taux d'accroissement bien plus rapide que celui des placements américains ou britanniques. L'avoir en valeurs mobilières de même que les placements directs ont beaucoup augmenté. Représentant 7 p. 100 du total, ce groupe de pays, surtout de l'Europe occidentale, a fourni une plus grande proportion du total des placements qu'en tout autre temps. Environ 90 p. 100 des placements directs (315 millions en 1955) provenaient aussi de l'Europe occidentale; plus du tiers venait de la Belgique. Les investissements français et suisses formaient les principales autres tranches. Depuis, les placements directs de l'Allemagne ont sensiblement augmenté.

Le financement des investissements canadiens a beaucoup moins compté sur les capitaux étrangers après la guerre qu'au cours des périodes antérieures d'expansion exceptionnelle, malgré la hausse considérable des placements étrangers. Ainsi, de 1950 à 1956, l'utilisation nette de ressources extérieures représentait environ le cinquième de la formation nette de capital au Canada, et le financement étranger direct, environ le tiers. Cependant, en 1956, ces proportions avaient augmenté au tiers et aux deux cinquièmes, mais elles étaient encore inférieures aux proportions de la courte période 1929-1930, qui a marqué le sommet de l'entre-deux-guerres. Durant cette période, plus de la moitié de la formation nette de capital a été financée par l'étranger. Au cours de la période de grands investissements intervenue avant la première guerre mondiale, une plus grande proportion encore des investissements a été financée par l'étranger. Il ne faut pas oublier à ce sujet que le Canada a plus exporté qu'il n'a importé de capitaux de 1934 à 1949 et que l'actif canadien à l'étranger augmente depuis longtemps.

Les proportions indiquées ci-dessus se rattachent à l'ensemble des placements étrangers dans tous les domaines, y compris ceux où les capitaux canadiens prédominent, comme dans la vente au détail, l'agriculture, la construction domiciliaire, les services d'utilité publique et d'autres formes de capital social. Ainsi, le financement étranger de l'industrie et de l'extraction minière a été bien plus considérable que les proportions générales ne l'indiquent et il a constitué la plus grande partie des placements dans ces deux domaines depuis 1948. Le calcul le plus complet de la part de l'étranger dans la fabrication et l'extraction minière et pétrolière au Canada a été fait pour l'année 1954; les changements postérieurs ont probablement majoré cette part. En 1954, la fabrication canadienne appartenait pour 48 p. 100 à l'étranger, mais elle était contrôlée pour 54 p. 100 par l'étranger. A la fin de 1951, les proportions étaient respectivement de 44 et 48 p. 100. Dans le vaste domaine des mines, de l'affinage et du pétrole, de la recherche et de la mise en valeur, la dépendance financière et la dépendance administrative vis-à-vis de l'étranger s'établissaient chacune à 59 p. 100 à la fin de 1954, contre 51 et 53 p. 100 à la fin de 1951. Cependant, les capitaux nationaux ont continué à jouer un rôle important dans des domaines tels que la vente au détail, les chemins de fer et d'autres services d'utilité publique. C'est pourquoi à peine le tiers du vaste secteur comprenant l'industrie, les mines, la vente au détail, les chemins de fer et les services d'utilité publique est demeuré sous la dépendance financière étrangère pendant quelques années jusqu'en 1954 (dernière année des calculs). Durant les mêmes années, cependant, les sociétés à dépendance administrative étrangère ont augmenté leur part du total, même dans ce vaste secteur; c'est une tendance qui s'est manifestée aussi dans plusieurs branches des industries manufacturières et extractives.

La même analyse a été faite au sujet des investissements de l'industrie pétrolière (exploration et extraction, raffinage, distribution, pipelines et autres moyens de transport). Cette industrie est celle qui a reçu le plus de capitaux étrangers après la guerre; elle répond en propre pour plus de la moitié des capitaux américains placés directement au Canada. A la fin de 1955, les placements dans les sociétés pétrolières canadiennes à direction américaine représentaient 74 p. 100 du total, soit une forte augmentation sur l'année précédente. Six p. 100 des placements provenaient d'outre-mer. Les placements des États-Unis et des pays d'outre-mer représentaient respectivement 59 et 5 p. 100 du total.